

**23 mars 2019**  
**dimanche Oculi**  
*Jérémie 20, 7-11a*

Chers frères et sœurs,

Voilà un échange sans concession ni faux-semblant ! Le prophète utilise un langage de vérité sans prendre de précaution oratoire et sans enjoliver la réalité.

Nous sommes peu habitués à de telles paroles en vérité, en particulier pas dans l'institution ecclésiale, où il est de bon ton d'afficher un ton conciliant et de mettre les formes même quand il s'agit de s'adresser en réalité des critiques ou des reproches réciproques cinglants.

Jérémie se trouve dans une détresse telle qu'il n'est plus temps de finasser : il porte ouvertement de vives accusations contre Dieu, accusations qu'il n'a plus la force de taire.

*« Seigneur, tu m'as si bien séduit que je me suis laissé prendre...*

*Je ne voulais pas parler, mais tu m'as forcé la main.*

*Résultat ?*

*Tous les jours on rit de moi.*

*Tous me tournent en ridicule.*

*Recevoir de toi une parole me vaut chaque jour moqueries et insultes.*

*Mes proches eux-mêmes guettent ma moindre erreur,*

*ils espèrent me prendre en défaut. »*

Paroles dures et frappantes d'un porte-parole de Dieu désespéré.

Combien profonde doit être la détresse pour qu'un tel flot de paroles si dures se déversent de son cœur.

Et qu'est-ce qui lui vaut toute cette haine et toutes ces oppositions farouches jusque dans sa propre famille ?

La parole de Dieu qu'il doit transmettre.

C'est là la fonction du prophète : transmettre la parole que Dieu place en sa bouche.

Pourtant Jérémie a résisté à l'appel de Dieu.

Il ne voulait pas parler en son nom, dit-il.

Ici, pas de beau récit exaltant de vocation, mais l'accusation d'avoir été manipulé, séduit, par Dieu, pour accepter cette fonction si ingrate de prophète.

Cette détresse profonde est aussi à la mesure du combat et du déchirement intérieur de Jérémie.

Car il a essayé de se taire.

Il a essayé de ne pas parler au nom de Dieu :

*« Si j'en viens à me dire : (...)*

*je ne parlerai plus de la part de Dieu,*

*alors au plus profond de moi il y a comme un feu qui me brûle.*

*Je m'épuise à le maîtriser, mais je n'y parviens pas. »*

Voilà un témoignage saisissant :

\* Saisissant par le témoignage de la profondeur de l'enracinement de sa mission dans sa personne, comme un feu intérieur, au point qu'il ne peut s'en empêcher, malgré les conséquences négatives.

\* Saisissante la solitude de l'homme de Dieu abandonné de tous parce qu'il transmet de la part de Dieu ce que personne ne veut entendre.

\*\*\*\*

Où est Dieu à ce moment-là ?

Au fond, le prophète lui fait confiance.

Au fond, le prophète mesure la confiance que Dieu lui fait en le choisissant comme porte-parole.

Mais est-il possible de se trouver dans une telle détresse alors que Dieu est avec nous, nous a choisi, nous a envoyé en son nom ?

Est-il possible que Dieu nous laisse autant souffrir dans le service auquel il nous a lui-même appelé ?

Ce qui sauve le prophète est le fait qu'il trouve une oreille attentive auprès de Dieu, qui non seulement accepte, mais accueille la plainte de son serviteur.

Dieu accepte et prête attention au reproche de manipulation, à la description du destin douloureux que décrit Jérémie, à son combat intérieur, à l'évocation de l'hostilité et du rejet que provoque la parole de Dieu dans son propre peuple.

Oui, Dieu est là pour écouter nos interrogations profondes, même radicales, sans interdit ni jugement moral, dans la mesure où notre parole est une parole sincère et qui vient du plus profond de nous-mêmes.

Le Seigneur sait combien il est vital pour ses serviteurs de pouvoir exprimer ainsi tout ce qu'ils ont sur le cœur, de voir qu'il prend au sérieux et à cœur ce qu'il entend.

De cette manière seulement ils peuvent alléger leur cœur, reprendre pied, et retrouver force et courage pour poursuivre dans leur fonction.

Jérémie en est un bon exemple.

Après avoir vidé son cœur sans retenue, avec confiance, auprès du même Dieu auquel il fait tant de reproches, il se calme.

Nous seulement il se calme, mais il inverse le sens de son discours :

*« Mais, Seigneur, tu es fort.*

*Et tu combats pour moi.*

*Ce sont mes persécuteurs qui trébucheront.*

*Ils n'auront pas le dernier mot. »*

Cela ne signifie pas que toutes les difficultés de Jérémie se soient envolées, comme par miracle.

Ce serait très loin de la réalité.

Mais, cet échange avec Dieu lui a permis de sortir de l'impasse dans laquelle il ne voyait aucune issue.

Les difficultés restent, mais Jérémie est à nouveau capable de se projeter dans le futur, parce que la perspective a changé.

La perspective de voir les adversaires faiblir, incapables de mettre leurs menaces incessantes à exécution, le rassure.

*« Dieu est fort. Et il combat pour moi »*

Voilà les deux convictions qui renaissent en son cœur, tout juste libéré du trop-plein de peur et de ressentiment.

Si Dieu est fort et combat pour moi, je peux résister à toutes les difficultés que provoque mon service.

Car Jérémie est lucide : l'aide de Dieu ne signifie pas la fin des difficultés, des oppositions, et de la haine de certains.

L'aide de Dieu permet de tenir bon malgré tout cela.

Et si pendant longtemps, les adversaires semblent l'emporter, la victoire finale, elle, appartient à Dieu.

\*\*\*\*

En ce temps de la Passion, ce que décrit Jérémie nous ramène invariablement vers la figure du Christ.

Jésus n'a pas seulement « souffert sous Ponce Pilate » comme nous le disons dans la confession de foi.

Sa vie entière a été marquée par les épreuves liées à sa mission, unique.

Nous pouvons ainsi évoquer

- les conditions difficiles de sa naissance ;
- la fuite en Egypte avec sa famille parce que, déjà, on cherchait à le tuer ;
- le rejet par les responsables religieux, prêtres et théologiens de l'époque qui auraient dû, au contraire, être les premiers à comprendre ;
- l'incompréhension des proches de sa famille, qui finissent par penser qu'il doit être malade... ;
- l'hostilité des habitants de Nazareth, la ville de son enfance, lorsqu'il y revient ;
- les nombreux pièges imaginés contre lui, et qui l'ont obligé plusieurs fois à changer ses plans ;
- jusqu'à la trahison finale par un de ses disciples.

Jésus était conscient de son identité, et de sa mission unique – qui allait le mener à la mort, lui.

Mais pleinement humain, Jésus a vécu intérieurement les mêmes tensions et souffrances intérieures que Jérémie.

Il criera lui aussi vers Dieu sa souffrance, et son désir que tout cela cesse.

Simplement, il conclura sa prière par :  
« Mais que ta volonté soit faite ».

Frères et sœurs,

L'exemple du prophète Jérémie, éclairé par cette forme de parallèle avec la vie et le destin de Jésus, peuvent nous encourager à notre tour dans notre service, chacun pour sa part, de façon modeste, humble, mais déterminée.

Oui, la parole de Dieu peut déranger, toujours encore, même dans le peuple de Dieu.

Oui, persévérer dans cette annonce peut nous valoir toutes sortes d'hostilité, de désunion même avec des proches. Elle peut nous valoir des combats intérieurs et une grande souffrance.

Mais c'est ce que nous pourrions appeler « le prix de la grâce » au cœur d'un engagement qui coûte, mais qui est porté par Dieu lui-même, jusqu'à l'accomplissement promis.

Alors, comme Moïse lors d'une bataille connue, ne baissions pas les bras ; car Dieu est fort, et il combat pour nous.

Amen.

### **Proposition de chants**

\* « Toi, lève-toi ! » AL 62.86 / Arc 545

\* « Bénis nous Seigneur » AL 62.82

\* « Voix des prophètes » AL 22.10

(peu connu mais bien dans le thème)

### **Intercession**

Ecoute notre prière, Dieu du ciel et de la terre,

Père de notre Seigneur et frère Jésus-Christ ;

écoute notre appel.

Ecoute, pardonne et encourage-nous.

Incline nos cœurs vers toi, qui peux tout entendre.

Nos découragements,

nos peurs,

nos renoncements au témoignage et au partage de ta parole,

nous les déposons à tes pieds, avec confiance :

libères-nous de ce poids.

Accueille-nous et soutiens-nous,

comme tu as accueilli et soutenu le prophète Jérémie

pour que, le cœur plus léger, nous allions là où tu nous envoies.

Nous te confions ce monde qui attend et a besoin de ta Parole de vie, même dérangement,

mais qui se bat avec ses ombres et ses tentations.

Nous te confions notre modeste Eglise, avec sa force et ses faiblesses, afin que soit renouvelés sa volonté, son discernement et sa créativité dans le partage de ta parole.

Que ton Souffle gonfle nos voiles

et nous entraîne avec une joie retrouvée

dans la traversée bouleversante qu'est l'aventure de la vie,

sous ton regard bienveillant.

Amen.

*Pierre Kopp, pasteur à Gries*